

## Les Personnages féminins dans Les Tueurs

par Alexandre GUY et Claire RANDIER

L'apparition du film noir, au début des années 40, instaure un personnage de femme alors peu fréquent, voire inconnu au cinéma, celui de la femme fatale. Jusqu'alors, les films de gangsters cantonnaient la femme à un rôle accessoire, décoratif. Ainsi la blonde « Poppy » de *Scarface*, 1932, jouée par Karen Morley. Le film noir lui offre un rôle beaucoup plus important, plus complexe et plus ambigu. le film commence à être construit *autour* d'elle. La femme fatale devient une femme intelligente, manipulatrice, synonyme du mal, qu'elle provoque, consciemment ou non (consciemment dans *Les Tueurs* ; inconsciemment, ou du moins on le pense, dans *Laura* par exemple.) Elle est évidemment également synonyme de beauté, de séduction : c'est en effet grâce à ses charmes qu'elle arrive à ses fins, et c'est là que le film noir apporte son trouble, son ambiguïté : les « méchants » des films ne seront plus seulement incarnés par des hommes détestables et détestés du spectateur, mais par des femmes superbes, désirées par les hommes, enviées par les femmes. Le beau n'est plus l'égal du bien, ni le laid du mal, ce qui bouleverse l'ordre moral et fait toute la complexité du film noir, attirant souvent ainsi la censure du Code Hays, dont le premier article stipule que « la sympathie du public ne doit jamais aller au vice, au péché, ou au mal. »

Dans *Les Tueurs*, deux personnages féminins se dégagent, qu'on distingue notamment par leur chevelure, Kitty la brune et Lilly la blonde. Ici la symbolique des cheveux est évidente, le blond symbolise la pureté, l'innocence, alors que le brun évoque le mal, le danger, la séduction. Symbolique toutefois nouvelle car, depuis Jean Harlow dans les années 30, la vamp, (après la brune Louise Brooks de *Loulou* et de *Journal d'une fille perdue*) était devenue blonde platine. Le film noir, et notamment *Les Tueurs*, refait donc de la femme fatale une femme essentiellement brune, même si on note des exceptions, comme Lana Turner dans *Le facteur sonne toujours deux fois*, Barbara Stanwyck dans *Assurance sur la mort* ou encore Marilyn dans *Niagara*. (notons que dans ces deux derniers, la femme devient plus vulgaire, contrairement à Kitty, notamment à cause de cette blondeur.)

Kitty Collins, incarnée par Ava Gardner, est donc opposée à Lilly, jouée par Virginia Christine : on note la sonorité semblable des prénoms, mais la différence est révélatrice ; Kitty, diminutif de Katherine signifie « chaton » en anglais, (thématique de la femme « féline » rappelée par le nom du café, le « Chat vert »), et en argot le sexe féminin, ou une femme de mauvaise vie; alors que Lilly évoque plutôt le prénom d'une petite fille... Cette opposition est essentiellement présente dans une scène, (car après les deux femmes ne se recroiseront plus) devenue scène d'anthologie, la scène de la rencontre entre le Suédois et Kitty, où Lilly va définitivement perdre le Suédois, fasciné par Kitty, adossée au piano, fredonnant « The more I know of love ». Ava Gardner dira à propos de cette scène et de ce film, qui propulsa sa carrière : « Beaucoup de gens m'ont affirmé par la suite que mon image et ma carrière de star se sont imposés dans *Les Tueurs*, où je me suis imposée en sirène fatale, au décolleté vertigineux, capable de flanquer le feu au monde en restant adossée contre un piano. »

En effet, dans cette scène, tout oppose les rivales. Leurs habits d'abord : la sage blonde porte un tailleur qui monte jusqu'au cou, avec des manches longues et un chapeau, alors que la vamp est en bustier et gant noir, néanmoins jamais vulgaire, et c'est là une de ses forces,

toujours élégante. Les dialogues les opposent également. Elles vont immédiatement se lancer des piques, ainsi lorsque Lilly dira avoir vu tous les combats du Suédois, Kitty répondra : « Comme c'est merveilleux de votre part ! Je ne pourrais pas supporter de voir un homme que j'aime être blessé. », ou encore « L'idée de voir deux hommes s'entretuer me rend malade », phrases ô combien hypocrites, quand on sait qu'elle fera bien pire. Par ailleurs, les choix de cadrage figurent le conflit entre les deux femmes et l'élimination de Lilly: cette dernière est de plus en plus écartée du champ, jusqu'à en disparaître complètement, alors que Kitty est toujours mise en valeur, par la lumière et la composition de l'image. Enfin, les jeux de regards sont révélateurs dans cette séquence: Lilly fixe alternativement le Suédois et Kitty, comprenant immédiatement qu'elle a perdu la partie, alors que, pendant la quasi totalité de la scène, Kitty ne regardera pas le Suédois : elle le séduit sans avoir besoin de le regarder.

Notons que Kitty apparaît d'abord de dos, (elle est la seule à être dos à la caméra) dos et épaules dénudés: ainsi dès la première image, elle évoque la sensualité, la séduction, mais en même temps la duplicité, le mensonge. Elle se retourne brusquement, et devient alors le seul personnage de face. Elle est au centre de l'image, éclairée. Cette apparition peut rappeler celle de Rita Hayworth dans *Gilda*, tourné la même année (1946), (où Gilda, également en bustier et gants noirs, chantera le célèbre « Put the blame on Mame ») qui surgissait du bas du cadre, en relevant la tête, rejetant ses cheveux en arrière.

On remarque l'importance de la voix et de la musique : en effet, l'air qu'elle chante, « The more I know of love », sera associé à elle tout le long du film. Elle rappellera les sirènes d'Homère, charmant le Suédois par sa voix, lors de leur rencontre. Pendant la scène de préparation du casse, à la sortie de prison du Suédois, c'est par sa voix qu'il la découvre, et sa pose durant cette scène, les jambes repliées, assise sur le lit, rappelle bien celle d'une sirène. Ava Gardner, durant tout le film, jouera d'une façon très calme, gardera une voix douce, veloutée, et séduisante, qui rend son côté calculateur et mensonger encore plus crédible, jusqu'à la scène finale, où elle éclate et finit en sanglots « Dis-leur que je suis innocente, dis-leur que je suis innocente ! », perdant le sang-froid qu'elle avait jusque là, dans ces mots suppliants et par ailleurs inutiles, qui montrent véritablement toute l'horreur de son personnage : en effet, alors que son mari et complice se meurt, elle ne pense qu'à elle et ne semble pas affectée par cette mort. La femme fatale se révèle ici incapable d'aimer, froide et intéressée.

- Lorsque Kitty réapparaît, plusieurs années après, pour rejoindre Reardon, elle a les cheveux attachés, le visage couvert par une voilette, enveloppée dans un imperméable, et on pourrait presque la croire lorsqu'elle dit à Reardon avoir « changé de vie ». Notons que le flash-back qu'elle introduit à ce moment est le seul flash-back mensonger du film, ou du moins le seul où la voix-off ne dit pas la vérité.

Aujourd'hui, la femme fatale est devenu un stéréotype, un emblème du cinéma américain dans l'imaginaire collectif, au même titre que les privés fatigués qui hantent les films noirs, mais n'oublions pas qu'elle a, dans les années 40, contribué à une certaine émancipation de la femme dans des univers alors essentiellement masculins.